

Chronique villageoise : **Quand Lérigneux votait à gauche...**

Depuis plusieurs décennies, sur le plan électoral, les communes des Monts du Forez passent avec raison, pour être modérées sinon conservatrices. Il n'en a pas toujours été ainsi.

Rappelons-nous qu'au début du siècle, au moment de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, le conseil municipal de Verrières est composé de "blancs" et de "rouges". à égalité, qui s'affrontent pour décider quel sera le sort des bâtiments de l'ancien séminaire.

Quant à la petite commune de Lérigneux, elle a la réputation d'être un fief des républicains de progrès. Voyons un peu ce qui justifie cette renommée.

Jean Pally, nouveau maire de Lérigneux

Le 18 janvier 1902, le conseil municipal de Lérigneux élit comme maire Jean Pally (par 7 voix contre 3 à Joseph Goure) en remplacement de M. Clairet, décédé. Cette élection est accueillie avec faveur par le journal radical de Montbrison. *Le Montbrisonnais* souligne qu'en effet c'est un ardent républicain qui n'hésite pas à payer de sa personne.

La fête des jeunes gens

Trois semaines plus tard, le dimanche 9 février, les jeunes du village célèbrent l'événement à la manière traditionnelle. Ils érigent *un superbe mâât de 24 m devant l'habitation du maire*¹. Jean Pally, en démocrate généreux, les convie à un grand banquet qui aura lieu le soir même.

Lérigneux, sur le chemin du progrès

Dans l'après-midi, pour donner le bon exemple, le nouveau maire honore de sa présence la conférence que présente en mairie de Lérigneux, M. Rougier, professeur départemental d'agriculture.

La salle - très petite - est bondée. Plus de cent personnes écoutent le digne professeur parler de l'introduction de la race ferrandaise dans les Monts du Forez, du bétonnage des étables et de l'utilité du purin...

M. Rougier, un peu étonné d'une telle assistance, remercie chaleureusement la maire, qui a pris du temps sur les festivités marquant son élection pour montrer, à Lérigneux, la voie du progrès.

Banquet républicain

Le festin du soir réunit le maire et son conseil, les jeunes du village (les garçons) et l'indispensable instituteur-secrétaire² de mairie, en tout cinquante convives, pour 340 habitants que compte alors Lérigneux.

¹ *Le Montbrisonnais* du 15 février 1902.

² L'instituteur est alors M. Forge.

Le Montbrisonnais, un brin narquois, relate la fête où tous les rites du banquet républicain sont dûment accomplis :

Avant le banquet, M. Dupin François, au nom des jeunes gens, présente un bouquet au maire et prononce quelques paroles pour le féliciter de sa nomination et l'assurer de leur sympathie. M. Pallay qui, à cette occasion, étrenne une magnifique écharpe, répond en termes émus. La fin de son discours est accueillie par les cris de "Vive la Maire, Vive la République".

*Au dessert, notre magistrat entonne la "Marseillaise" qui est chantée en chœur par tous les assistants...*³

Le repas, entrecoupé de chants et de danses, s'achève à trois heures du matin et la fête se poursuit dans les quatre cabarets du village (les cafés Jarrafoux, Chatain, Laurent et Forestier) qui ont la permission de la nuit.

Campagne des élections législatives : Levet contre Jordan.

En avril de la même année, on entre en campagne. Il s'agit des élections législatives. La première circonscription de la Loire⁴ a trois candidats :

- Georges Levet, député sortant, montbrisonnais, républicain modéré (disons de centre-gauche).

- Pierre Robert, jeune avocat, directeur politique du journal *Le Montbrisonnais*, républicain radical.

Henry Jordan de Sury, propriétaire, conservateur.

Réunion électorale au café Laurent

M. Jordan de Sury tient le 11 avril dans la soirée une réunion électorale au café Laurent devant, si on en croit *Le Montbrisonnais*, vingt-quatre électeurs.

Le journal radical qui s'intéresse vraiment beaucoup à ce qui se passe à Lérigneux en profite pour déployer sa verve contre le candidat de droite :

*M. Jordan tout court, a exposé son programme au café Laurent, devant 24 électeurs, qui soigneusement triés sur le volet, ont encensé le candidat hybride qui ne veut avoir aucun contact, ni aucune accointance avec le hongreur (allusion à un nommé Brunel, hongreur, qui souhaitait être candidat à la députation), quelles que soient les promesses de ce dernier qui affirme qu'il n'en veut qu'à la race chevaline, bovine, porcine... Encore quelques conférences semblables et le noble baron castré de ses particules nobiliaires pourra retourner à sa vie tranquille de hobereau.*⁵

On voit le style et la qualité des arguments avancés.

Premier tour de scrutin

Le premier tour se déroule le 27 avril 1902. M. Jordan, en ballottage favorable, obtient 43,4 % des suffrages devant M. Levet (29 %) et M. Robert (27,6 %).

³ *Le Montbrisonnais* du 15 février 1902.

⁴ La 1^{ère} circonscription comprend les cantons de Montbrison, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Jean-Soleymieux, Saint-Rambert et Saint-Georges-en-Couzan.

⁵ *Le Montbrisonnais* du 19 avril 1902

Résultats du premier tour

inscrits :	20 933	
votants :	16 792	
exprimés :	16 639	
Robert :	4 589	27,6 %
Levet :	4 834	29 %
Jordan :	7 216	43,4 %

A Lérigneux, M. Jordan obtient 24 voix soit autant que le nombre de ses auditeurs du café Laurent le 11 avril. C'est une des communes qui donne le moins de voix au candidat conservateur. Georges Levet recueille, dès le premier tour, presque 70 % des suffrages. Quant à Pierre Robert, encore un peu neuf dans la course, il a seulement 5 voix. Il n'en garde pas rancune et *Le Montbrisonnais* continue à avoir beaucoup de sollicitude pour les électeurs de Lérigneux.

Voici les résultats du 1^{er} tour concernant les communes de la montagne de Montbrison :

	inscrits	votants	Robert	Levet	Jordan
Bard	201	157	51	48	52 (34,4 %)
Essertines	192	171	21	61	86 (51,2 %)
Lérigneux	110	94	5 (5,4 %)	64 (68,8 %)	24 (25,8 %)
Roche	177	143	8	38	93 (66,9 %)
Verrières	322	269	36	77	154 (57,7 %)

Second tour

La lutte s'annonce chaude pour le deuxième tour. Restent en lice Levet et Jordan. Ce dernier gratifie Lérigneux d'une circulaire indiquant qu'il usera de toute son influence afin que *le tronçon de chemin si justement désiré par les habitants de Lérigneux, soit promptement exécuté...* Il s'agit du chemin d'intérêt commun n° 13 partant de Saint-Anthème et passant par Lérigneux qui doit être prolongé jusqu'à Montbrison. Son tracé fait l'objet d'une interminable dispute avec la commune voisine de Bard.

Malgré cette promesse électorale, M. Jordan n'obtient qu'une voix de plus à Lérigneux. Georges Levet est élu avec 54,6 % des suffrages⁶.

La victoire du candidat républicain est fêtée bruyamment à Lérigneux et, bien sûr, le correspondant du *Montbrisonnais* est là : *Lundi 12 mai, aussitôt qu'on eut appris le triomphe définitif de M. Levet, un groupe de citoyens, drapeau en tête, ont fait partir plusieurs boîtes⁷ pour fêter ce beau succès aux cris plusieurs fois répétés de vive Levet ! vive la République !⁸*

⁶ Résultats du 2^{ème} tour : Levet : 9 343 (élu) ; Jordan : 7768.

⁷ Pétards.

⁸ *La Montbrisonnais* du 17 mai 1902.

Des bals pour la fête de la première communion

L'année suivante, au mois de mai, Lérigneux se signale encore en organisant, dans la soirée du dimanche de la première communion plusieurs bals.

C'est une pierre dans le jardin du curé, l'abbé Breuil ; le *Montbrisonnais* saisit l'occasion de montrer en exemple les esprits forts de Lérigneux :

*Nos bons paysans qui estiment que le profane ne tue pas la piété et qu'une saine gaieté n'a rien d'irrespectueux pour la vraie religion, avaient organisé dans les cafés Forestier et Chatain des bals animés où l'on a dansé fort avant dans la nuit. De nombreuses personnes étaient venues de Roche, Bard, Essertines et cette fête improvisée a réussi au-delà de toute attente.*⁹

Le nouvel instituteur

En janvier 1904 arrive à Lérigneux un nouvel instituteur, A. Compigne. Il devient tout naturellement secrétaire de mairie comme ses prédécesseurs. M. Compigne est un actif militant anticlérical. Pendant vingt mois il marque fortement le petit monde politique du village. Son influence dépasse d'ailleurs largement le cadre de Lérigneux.

Il collabore régulièrement au *Montbrisonnais* qui publie, en feuilleton, son roman intitulé *Le presbytère sanglant*¹⁰ ainsi que ses billets d'humeur. Il écrit encore des poèmes - son recueil *La lampe d'argile* paraît en juin 1905 - et des chansons. Il lance même dans la presse un appel pour créer une "libre pensée spiritualiste".

Les conférences populaires

Il anime également les "conférences populaires", causeries à l'adresse des villageois faites par des enseignants. Il collabore notamment avec son collègue d'Essertines-en-Châtelneuf.

Le dimanche 6 novembre, à trois heures de l'après-midi l'heure des vêpres - a lieu la première conférence populaire, en mairie, sous la présidence du maire, Jean Pallay. *Le Montbrisonnais* rappelle que l'entrée est absolument gratuite et qu'en cas de froid la salle sera chauffée.

M. Compigne traite, cette fois-là des *étapes de l'humanité*. Infatigable, il redonne la même conférence, la même jour, à six heures de l'après-midi, à l'école de Bard. Il recommence encore à Essertines quinze jours plus tard.

Le 27 novembre, M. Compigne présente la deuxième conférence de la saison à Lérigneux : *l'histoire des paysans*. C'est un sujet qu'il affectionne puisqu'il publiera en 1907 *la démocratie rurale (histoire des paysans)* en 1907.

En décembre, M. Subert, instituteur à Essertines, prend le relais et parle *devant plus de cent personnes des faits mémorables du Consulat et de l'Empire*. Cette causerie est agrémentée de projections lumineuses.

L'abbé Breuil écarté du bureau de bienfaisance,

Une part importante des ressources du bureau de bienfaisance de la commune - une rente annuelle de 50 F - provient d'un don fait par l'abbé Jean-Baptiste Clément, curé de Lérigneux de 1832 à 1845. Tout naturellement la curé du village fait donc partie de la commission administrative du bureau en qualité de membre nommé par la municipalité.

⁹ *Le Montbrisonnais* du 9 mai 1905.

¹⁰ Paru en 1907-1908. Une partie de l'action se situe à Lérigneux et à Roche, vers 1881. Le personnage principal en est un curé de Roche.

Cette situation change en décembre 1904. L'abbé Jean-Louis Breuil¹¹ est écarté de cette fonction par le conseil municipal et remplacé par Antoine Néel, cultivateur. L'influence de l'instituteur a-t-elle déjà joué ?

M. Compigne reste peu de temps à Lérigneux. Il rejoint son nouveau poste à Chevrières en septembre 1904. Il est remplacé par M. Avard qui vient de Palogneux.

Lérigneux, un des hauts lieux des démocrates de la région

La fête républicaine de 1904

M. Compigne fête son départ d'une manière éclatante en organisant une grande fête républicaine. La prétexte en est la distribution des prix aux lauréats d'un concours de tir qu'il a lui-même lancé.

Le Montbrisonnais qui patronne la manifestation voit là *une étape heureuse dans la marche des idées de progrès et d'émancipation sociale*¹². Lérigneux porte le flambeau.

Le dimanche 4 août, deux cents personnes endimanchées se pressent sous les ombrages de la place de l'église. Il y a même, selon *Le Montbrisonnais*, *de nombreux démocrates venus de Bard, d'Essertines, de Roche et de Verrières*.

Abandonnez le domaine des chimères

La cérémonie est présidée par Pierre Robert, candidat malheureux qui est tout de même devenu *attaché au cabinet de M. Bérard, sous-secrétaire d'Etat aux P. T. T.* et par le maire de Lérigneux.

Après la distribution des prix aux enfants de l'école¹³, M. Compigne se lance dans une belle allocution. Il se félicite d'abord des bons sentiments qu'il a trouvés à Lérigneux : esprit républicain, union autour de l'école et de ses maîtres : *...les liens d'estime doivent unir dans une même communion de pensées, voire d'opinions, les travailleurs que vous êtes et les modestes ouvriers de l'idée que nous sommes...*¹⁴

Il exhorte ensuite les villageois à abandonner *le domaine des chimères* pour travailler au progrès et à l'émancipation des hommes. Faisant parler la *Terre* nourricière, il s'exclame :

*Ne tournez pas sans cesse vos regards vers des cieux lointains et peut-être fermés. Jouissez au contraire des spectacles que je (la Terre) vous offre, du paradis que vous pouvez découvrir ici-bas...*¹⁵

Mais, heureusement, les gens de Lérigneux sont sur la bonne voie : *...alors que vos proches voisins*¹⁶ *continuaient à s'attarder dans les regrets d'un passé qui donna pourtant le pire destin à leurs pères, vous étiez déjà à Lérigneux des démocrates conscients de vos droits et de vos devoirs de citoyens libres ...*¹⁷

¹¹ Jean Louis Breuil était curé de Lérigneux depuis avril 1895. Membre de la Diana, il a publié une étude concernant Lérigneux : "La peste et la culte de Saint Roch à Lérigneux", tome 10 du *Bulletin*, p. 257-264. Il devint plus tard curé de Moingt.

¹² *Le Montbrisonnais* du 12 août 1905.

¹³ Cette année-là, il y a un lauréat au certificat d'études primaires Antonia Pallay, la fille du maire.

¹⁴ *Le Montbrisonnais* du 12 août 1905.

¹⁵ *Le Montbrisonnais* du 12 août 1905.

¹⁶ L'orateur pense vraisemblablement aux habitants de Roche.

¹⁷ *Le Montbrisonnais* du 12 août 1905.

Ensuite M. Compigne fait l'éloge du tir *qui exerce non seulement la corps mais aussi l'intelligence* et engage les jeunes gens à former une société de tir. Pour finir il remercie les donateurs, notamment M. Levet député, M. Robert, le docteur Chassaing, adjoint au maire de Saint-Anthème et la municipalité de Lérigneux.

La parole est ensuite à M. Robert qui prononce un long discours où il rappelle *les bienfaits immenses de la République*. Sa péroraison est saluée, dit *le Montbrisonnais* par des acclamations. La fête s'achève par la lecture du palmarès du concours de tir. Lérigneux est promu fief des Républicains de la région.

Comment expliquer ce comportement politique d'une toute petite communauté paysanne et que dire de la situation actuelle ? Influence circonstancielle de quelques petits notables, d'un instituteur qui savait parler ou attitude plus profonde héritée d'un passé ancien ? Il faut certainement retenir la deuxième hypothèse. Sous l'Ancien Régime la noblesse et les gens d'Eglise détiennent une bonne part des terres du village : Oratoriens possédant des domaines à Dovézy, M. Souchon du Chevalard, le comte de Damas. M. de Viry, l'abbé de Couzan qui a une dîme...¹⁸ Les familles aisées de Montbrison mettent leurs enfants en nourrice à Lérigneux. A la Restauration le comte de Damas devient maire... Lérigneux a sans doute gardé un mauvais souvenir de cette longue tutelle d'où son attachement à la République.

Aujourd'hui Lérigneux est une commune presque vidée par l'exode rural (145 habitants au dernier recensement contre 340 en 1902). La commune s'est repliée sur elle-même ce qui explique peut-être pourquoi elle est devenue, politiquement, conservatrice.

Joseph Barou

Village de Forez

N° 30 avril 1987

¹⁸ Voir *Rôle du supplément sur les ci-devant privilégiés pour les derniers mois de 1789*, archives Diana, 6 C-98.

Prix attribués après le concours de tir

Prix d'honneur : M. Beaudoux, maréchal-ferrant à Lérigneux, une jardinière argent, offerte par M. Levet, député ;

2^e prix, M. Antonin Goure, une montre offerte par M. P. Robert, directeur politique du *Montbrisonnais* ;

3^e prix, M. Drutel, 6 cuillers à café, argent, offertes par M. P. Robert ;

4^e prix, M. Bayle, un réveil offert par M. Néel, horloger à Montbrison ;

5^e prix, M. Fayard, facteur de Lérigneux, une bouteille de champagne, offerte par M. Pallay, maire de Lérigneux et un porte-monnaie, offert par le conseil municipal ;

6^e prix, M. Dupin Antoine, une bouteille de champagne offerte par M. Jarrafoux, adjoint au maire de Lérigneux ;

7^e prix, M. Néel Jean-Marie, une bouteille de champagne, offerte par M. Antonin Chatain ;

8^e prix, M. Chatain Eugène, une bouteille de champagne, offerte par M. Sandillon, de Montbrison ;

9^e prix, M. Marnat, une bouteille de champagne, offerte par M. Forestier, cafetier à Lérigneux ;

10^e prix, M. Rage, une bouteille *Toubib-Quina*, offerte par M. Pichon de Montbrison...

(*Le Montbrisonnais* du 12 août 1905)